



Philippe Mac Leod

*Petites chroniques
d'un chrétien
ordinaire*

Petites chroniques
d'un chrétien ordinaire

Du même auteur

Au milieu de la nuit, Ad Solem, 1997.

Sagesses, Ad Solem, 2001.

La Liturgie des saisons, Le Castor Astral, 2001. Prix de poésie Max-Pol Fouchet 2001.

Le Pacte de lumière, Le Castor Astral, 2007.

L'Infini en toute vie, Ad Solem, 2008.

D'eau et de lumière, Ad Solem, 2010.

Puissance du mystère, Le Castor Astral, 2010.

Philippe Mac Leod

Petites chroniques
d'un chrétien ordinaire

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2010
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06206-8
ISBN pdf : 9782220086323

*À Jean-Pierre Denis, qui a bien voulu
accueillir ces chroniques.*

*À La Vie, qui porte un si beau nom,
vibrant et grand ouvert.*

*À tous les membres du journal qui ont
participé à cette aventure commune.
Qu'ils reçoivent ici le témoignage de ma
profonde gratitude et de ma fidèle
amitié.*

Préface

Je ne connais guère que deux façons de vivre le monde. Il faut s'y plonger tout entier ou s'en extraire résolument. Il faut parler ou faire silence. Dans la première catégorie, la plus vaste, on situera les hommes d'action, les politiques, ou encore les enquêteurs, les explorateurs, les fureteurs, les raconteurs et autres inventeurs. Ceux-là sont engagés dans un corps à corps avec le réel. Ils veulent comprendre, peser, transformer, repousser les limites. Et souvent leur échappe l'essentiel, autrement dit l'immatériel. Obsédés qu'ils sont par le quantifiable, ils négligent l'indéfinissable, autrement dit la vie elle-même dans son essence.

Je mettrai dans le second groupe, de loin le moins nombreux et le moins considéré, les poètes, les artistes et les fous, les marcheurs, les mystiques et les bergers de l'estive, les moines cénobites et les anachorètes, et tous ceux que vous connaissez peut-être mais dont j'ignore l'existence, ceux et celles qui, de plein gré, se sont retirés dans quelque solitude apparemment

inutile ou quelque cheminement vers l'absolu qui se cache sous les étoiles. Ces gens-là ont une autre vision des choses. Le réel, ils l'appréhendent à l'envers, par le retrait, le renoncement à saisir les valeurs dorées qui fascinent notre époque de fonds vautours et d'obligations pourries. Cela leur donne une sorte de clairvoyance particulière. La pluie leur parle. Leur prière est habitée par le bruissement des feuilles. Ils voient les bourgeons s'ouvrir comme autant de livres où se lit le sens du monde. Comme le Poverello, ils sont frères avec la neige, avec la joie, avec les nuages, avec le ciel qui est toujours par-dessus nos orages. Avec toutes les créatures, mais silencieusement, ils chantent.

On aura tout de suite deviné de quel côté se situe Philippe Mac Leod. C'est ici, en tout cas, que je l'ai pour ma part découvert. Je ne dis pas « découvert » pour me vanter, mais parce que, sans se cacher à proprement parler, il n'est pas homme à se mettre en avant. Il vit retiré. Il ne demande rien à personne, pour mieux communier avec ce qu'il appelle « l'infini en toute vie » et transformer par quelque alchimie secrète son expérience spirituelle en écriture littéraire. À l'écart du brouhaha, indifférent aux critères habituels du succès, non pas rétif aux valeurs dominantes mais se faisant volontairement naïf, Mac Leod habite en lisière de la forêt, un peu en dessous d'une crête pyrénéenne

où la lumière vient de temps à autre, en fin d'automne, caresser les fougères pour illuminer un cœur prêt à l'accueillir.

Ici il n'y a guère de foule, mais on peut voir la cheminée d'un ermitage qui fume dans le brouillard. Ici, le chemin de l'homme semble faussement finir parce qu'il se libère des injonctions du bitume. Et l'on a compris que c'est à ce point précis que tout peut commencer de l'aventure intérieure. Poète, chroniqueur du vent et de l'âme. Pour le rencontrer, même et surtout à travers ses chroniques et ses poèmes, il faut soi-même cheminer, s'élever, prendre la petite route qui serpente jusqu'à la juste hauteur des choses, parfois dans un certain brouillard, parfois dans l'incertitude du soir.

Voilà pourquoi Mac Leod, volontairement installé à proximité de la source de Lourdes, où il s'abreuve d'invisible, écrit depuis de nombreuses années dans l'hebdomadaire *La Vie*. Il donne souvent le mot de la fin au cahier de spiritualité appelé « Les Essentiels » qui est au cœur de l'hebdomadaire chrétien d'actualité. Oui, il a fait le choix – aussi enviable que peu imité – d'un mode d'existence qui lui donne accès à ce qui ne se mesure pas, à ce qui n'a pas de poids, à la vie elle-même dans son infinie générosité. Et il peut nous transmettre quelque chose. C'est cela que le lecteur va